

Christine COSTE, Professeur de Philosophie, Lycée Guy de Maupassant, Colombes,
Cours interactif proposé aux partenaires du Projet *Europe, Éducation, École*
Diffusion en visioconférence le 03 avril 2014, de 10h00 à 12h00 :
<http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/direct/>
Programme : <http://lyc-sevres.ac-versailles.fr/eee.13-14.prog.php>
Cours en ligne: http://www.coin-philo.net/eee.13-14.cours_philo_en_ligne.php

LES VALEURS ET LES NORMES

Texte 1 :

« Si donc il doit y avoir un principe pratique suprême, et au regard de la volonté humaine un impératif catégorique, il faut qu'il soit tel que, par la représentation de ce qui étant une fin en soi, est nécessairement une fin pour tout homme, il constitue un principe objectif de la volonté, que par conséquent il puisse servir de loi pratique universelle. Voici le fondement de ce principe : la nature raisonnable existe comme fin en soi. L'homme se représente nécessairement ainsi sa propre existence ; c'est donc en ce sens un principe subjectif d'actions humaines. Mais tout autre être raisonnable se présente également ainsi son existence, en conséquence du même principe rationnel qui vaut pour moi ; c'est donc en même temps un principe objectif dont doivent pouvoir être déduites, comme d'un principe pratique suprême, toutes les lois de la volonté. L'impératif pratique sera donc celui-ci : *Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen.*

Restons-en aux deux exemples précédents :

En premier lieu, selon le concept du devoir nécessaire envers soi-même, celui qui médite le suicide se demandera si son action peut s'accorder avec l'idée de l'humanité comme fin en soi. Si, pour échapper à une situation pénible, il se détruit lui-même, il se sert d'une personne, uniquement comme d'un moyen destiné à maintenir une situation supportable jusqu'à la fin de la vie. Mais l'homme n'est pas une chose ; il n'est par conséquent un objet qui puisse être traité simplement comme un moyen ; mais il doit dans toutes ses actions être toujours considéré comme une fin en soi. Ainsi je ne puis disposer en rien de l'homme en ma personne, soit pour le mutiler, soit pour l'endommager, soit pour le tuer.»

Kant, *Fondement de la métaphysique des mœurs*, traduction Delbos, p 151-152.

Texte 2 :

« Or, tous les impératifs commandent ou hypothétiquement ou catégoriquement. Les impératifs hypothétiques représentent la nécessité pratique d'une action possible, considérée comme moyen d'arriver à quelque autre chose que l'on veut (ou du moins s'il est possible qu'on veuille). L'impératif catégorique serait celui qui représenterait une action comme nécessaire pour elle-même et sans rapport à un autre but, comme nécessaire objectivement. Puisque toute loi pratique représente une action possible comme bonne, et par conséquent comme nécessaire pour un sujet capable d'être déterminé pratiquement par la raison, tous les impératifs sont des formules par lesquelles est déterminée l'action qui, selon le principe d'une volonté bonne en quelques façons, est nécessaire. Or, si l'action n'est bonne que comme moyen pour quelque autre chose, l'impératif est hypothétique; si elle est représentée comme bonne en soi, par suite comme étant nécessairement dans une volonté qui est en soi conforme à la raison [en tant qu'il est] le principe qui la détermine, alors l'impératif est catégorique. »

Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, 1785, trad Delbos, p 124-125.

Texte 3 :

« L'approche déontologique interdit à l'agent de tuer un innocent même si cela permet d'éviter que plusieurs autres innocents se fassent assassiner. Supposons que cet interdit soit justifié par des considérations évaluatives. La valeur de la vie, ou peut-être la valeur de la vie d'une personne innocente, par exemple. On voit mal comment l'avocat de la déontologie pourrait adopter la justification de l'interdit absolu par la valeur de la vie alors que sa transgression permettrait de sauver tant d'autres vies innocentes auxquelles il accorde exactement autant de valeur. S'il tient tant à la valeur de la vie, comment pourrait-il ne pas admettre qu'il faut tout faire pour minimiser le nombre de morts quitte à commettre personnellement un homicide dans certains cas particulièrement dramatiques.

Question : qu'en est-il si en tuant une personne, je peux éviter de tuer moi-même beaucoup d'autres personnes ou, de manière moins dramatique, si en mentant une fois, je peux faire de sorte de ne plus jamais mentir ? »

Ruwen Ogien, Christine Tappolet, *Les Concepts de l'Éthique*, 2009, p185-186.

Texte 4 : Le choix de Mary

« Mary est sur un pont au-dessus d'une rue où passe une ligne de trolley. Un trolley arrive transportant dix personnes, et est sur le point de passer sous le pont. Malheureusement, une très forte pluie a rendu les rails impraticables et glissants au-delà du pont, empêchant tout freinage du trolley, alors que la ligne aboutit malencontreusement à un précipice quelques mètres plus loin. Heureusement, Mary n'est pas seule, ni totalement désarmée sur ce pont : elle se trouve en compagnie de Bob, un passant innocent et elle dispose de deux sacs de sable (l'un plus lourd que l'autre). Mary ne peut stopper ce trolley qu'en jetant quelque chose sur son passage, du haut du pont. Ses différentes options, ainsi que leurs résultats respectifs sont les suivantes :

1. Jeter le **sac de sable le plus lourd**. Le trolley est sauvé. Tous les passagers sont sauvés.
2. Jeter le **sac de sable le plus léger**. Le trolley se renverse. **Deux personnes sont tuées**. Toutes les autres sont sauvées.
3. **Jeter Bob du haut du pont**. Mais Bob survit à la chute, tente de ramper hors des rails, et pour finir seule la moitié de son corps reste sur la voie. **Le trolley arrive, le décapite en le tuant instantanément**, mais ralentit, déraile et finit par stopper juste avant le précipice. **Du fait du déraillement, une personne est éjectée et meurt**, les neuf autres sont sauvées.
4. **Se jeter elle-même du haut du pont**. Le trolley roule sur Mary la tuant instantanément. Malheureusement, le **corps de Mary est trop léger** pour stopper le trolley, qui plonge dans le précipice. Les **dix passagers st tués**.
5. **Tirer une balle dans la tête de Bob, qui meurt instantanément. Jeter ensuite son corps en plein milieu des rails**. Le trolley est stoppé. Les **10 passagers sont sauvés**.
6. **Ne rien faire du tout**. Le trolley plonge dans le précipice et les dix passagers st tués.

Mary est une **brillante scientifique capable de prédire toutes les conséquences** mentionnées. »

Tim Mulgan, *The Demands of Consequentialism*, 2001, p 140.

Texte 4 : La machine à expériences

« Supposons qu'il existe une machine à expérience qui soit en mesure de vous faire vivre n'importe quelle expérience que vous souhaitez. Des neuropsychologues excellent dans la duperie pourraient stimuler votre cerveau de telle sorte que vous croiriez et sentiriez que vous êtes en train d'écrire un grand roman, de vous lier d'amitié, ou de lire un livre intéressant. Tout ce temps-là vous seriez en train de flotter dans un réservoir, des électrodes fixées à votre crâne. Faudrait-il que vous branchiez cette machine à vie, établissant d'avance un programme des expériences de votre existence ? Si vous craignez de manquer quelque expérience désirable, on peut supposer que des entreprises commerciales ont fait des recherches approfondies sur la vie de nombreuses autres personnes. Vous pouvez faire votre choix dans leur grande bibliothèque ou dans leur menu d'expériences, choisissant les expériences de votre vie pour les deux ans à venir par exemple. Après l'écoulement de ces deux années, vous aurez dix minutes ou dix heures, en dehors du réservoir pour choisir les expériences de vos deux prochaines années. Bien sûr, une fois dans le réservoir vous ne saurez pas que vous y êtes; vous penserez que tout arrive véritablement. D'autres pensent aussi se brancher pour connaître les expériences qu'ils désirent, aussi n'est-il pas besoin de rester débranché pour les servir. (Ne vous arrêtez pas à des problèmes comme celui de savoir qui fera marcher les machines si tout le monde se branche). Vous brancheriez-vous ? Que peut-il y avoir d'autre qui vous préoccupe si ce n'est la façon dont nous ressentons nos existences de l'intérieur ? Vous ne devriez pas non plus vous abstenir à cause des quelques instants de désarroi qui séparerait le moment de votre choix et le moment où vous êtes branché. Qu'est-ce qu'un moment de désarroi en comparaison d'une vie de bonheur (si c'est ce que vous avez choisi), et pourquoi sentir le désarroi si votre décision est la meilleure ? »

Robert Nozick, *Anarchie, Etat et utopie*, 1974, puf, p 64.